Festival d’ Automne

Édition 2024

Royaumont, abbaye et fondation

François Chaignaud, Geoffroy Jourdain

In absentia

Programme d’ouverture

> Après avoir réalisé *t u m u l u s*, vous poursuivez votre recherche de fusion entre danse et chant avec *In absentia*. Comment ces deux projets dialoguent-ils ensemble ?

François Chaignaud : *In absentia* est un nouveau projet qui s’est écrit dans la continuité de *t u m u l u s*, avec la même équipe. La rareté de l’expérience collective que nous avons vécu avec cette équipe d’artistes, autour d’une pratique commune nourrie pendant 3 ans, nous a donné envie de poursuivre notre recherche, afin que ce travail ne s’arrête pas avec la fin de la tournée de *t u m u l u s*. C’était aussi une manière de ne pas être dans une économie spectaculaire productiviste, où un projet chasse l’autre ; nous travaillons en indépendants – non comme un corps de ballet constitué – et nous avions l’intuition que ce que ce groupe avait inventé méritait d’être prolongé.

Geoffroy Jourdain : Il y a le groupe d’une part, mais aussi la matière chorégraphique et musicale. Pour *t u m u l u s*, nous avons réuni une équipe pour écrire un spectacle en bénéficiant d’un long temps de recherche. L’idée n’était pas d’avoir des danseurs et danseuses d’un côté et des chanteurs et chanteuses de l’autre, mais treize individus impliqués tous ensemble dans l’invention d’une matière chorégraphique et musicale. Cette pratique n’a cessé d’évoluer, d’être remise en jeu, et un certain nombre d’idées n’ayant pas trouvé leur place dans *t u m u l u s* ont pris forme au sein de *In absentia*. Par ailleurs, la magnifique scénographie de *t u m u l u s*, créée par Mathieu Lorry-Dupuy, qui permettait aux interprètes de disparaître et d’apparaître nécessitait un rapport frontal au public. En studio, la matière chorégraphique et vocale était immersive, elle permettait d’être au cœur de ce collectif.

FC : La situation théâtrale créée par la scénographie permet de générer beaucoup d’images. Mais cette fabrique d’images peut avoir tendance à masquer la polyphonie en action – que l’on ne peut véritablement percevoir que lorsqu’on renonce au régime frontal et qu’on se rapproche. Geoffroy et moi avions la chance de pouvoir passer de l’un à l’autre – entre les répétitions et le spectacle. C’est une question assez fondamentale en art : le rapport entre pratique et représentation. Parfois, des éléments qui sont présents lors des répétitions disparaissent lors des représentations. Qu’est-ce qui se perd de l’un à l’autre ? *In absentia* vient précisément interroger cette question : c’était une manière de nous rapprocher au plus près de ce sentiment très puissant présent en répétition, lorsque nous étions plongés au cœur de cette masse chantante et mouvante. Le fait de remplacer la scénographie par le public – de donner au public le point de vue qui était celui de cette forme centrale produit une modification profonde de la perception du spectacle.

> La matière vocale de *t u m u l u s* était constituée de pièces polyphoniques du Moyen-âge et de la Renaissance. Quel répertoire musical utilisez-vous pour *In absentia* ?

GJ : Il s’agit du même répertoire, que nous faisons entendre différemment. Concrètement, avec *In absentia*, nous pouvons mettre l’accent sur une seule partie vocale, créer des boucles, changer les tempi. Dans *t u m u l u s*, c’était davantage le résultat, l’achèvement de ces morceaux qui nous intéressait ; avec *In absentia*, nous essayons de rendre audible la facture même de ces musiques. De la même manière qu’on peut dire qu’on s’immerge dans une partition, nous cherchons à rendre perceptible cette immersion au sens propre comme au sens figuré.

FC : La très grande proximité, le fait d’être entourés par des interprètes qui ne cessent de se déplacer, c’est un peu comme si on se retrouvait au cœur du moteur… Si on rapproche l’espace, c’est aussi pour sentir que cet événement sonore qui a les propriétés du céleste, de l’immatériel, n’est possible que par des forces très physiques. On peut entendre le souffle, sentir l’air du déplacement. La résonance quand le son s’arrête, le vent du passage des corps… Ce sont des matières premières que ce dispositif permettra d’exposer.

> Vous avez tous deux une pratique régulière de la collaboration artistique. Comment cette collaboration s’est nouée entre vous ?

GJ : On s’est rencontrés il y a longtemps avec François ; il cherchait un regard extérieur sur un projet qui impliquait de la polyphonie. Cela nous a permis de nous intéresser à nos démarches respectives. L’opportunité de travailler ensemble s’est présentée autour de la question de savoir comment nos pratiques pouvaient influer l’une sur l’autre. Nous avons eu envie de prendre le temps, en travaillant sur une production impliquant des personnes ayant envie de s’engager dans cette expérience. C’était un peu une utopie : nous ne voulions pas que les danseurs et danseuses dansent sur la musique, et que les chanteurs et chanteuses produisent la musique pour la danse. Il fallait en passer par cette aventure commune pour déterminer le vocabulaire et la grammaire du spectacle. Vous avez cité les collaborations de François avec de nombreux musiciens, mais il faut ajouter qu’il est lui-même chanteur. Sa pratique nous a beaucoup inspirés pour démêler le nœud lié à la différence de souffle entre chant et danse ; les deux pratiques engagent le corps à travers la respiration, et ce point est devenu un espace de rencontre.

FC : Quand nous avons commencé à rencontrer les artistes, un sous-titre à notre discussion était « la guerre des diaphragmes ». Geoffroy et moi partageons la même approche, à savoir que danser ou faire de la musique ne se résume pas à produire un beau son, un beau geste. Nous sommes intéressés par des pratiques qui rendent possible une autre fabrique d’images. Dans l’historique des relations entre musique et danse, l’une des formes sert souvent de décor à l’autre ; nous avions envie de produire un spectacle déconstruisant cette relation, et d’inventer un point de rencontre, aussi bien dans l’écriture que dans le processus.

> Le déplacement mutuel des pratiques amène les matières musicales vers l’expérimentation – comme une manière de mettre au présent la musique ancienne ?

FC : Oui, c’est une manière de considérer ces partitions non comme des pièces de musée, à conserver comme un trésor, mais plutôt comme des matrices, des ressources pour produire des formes contemporaines. Ce qui m’intéressait en traitant ces formes polyphoniques anciennes, c’est la possibilité de mettre en valeur une manière d’être ensemble ; la polyphonie permet des agencements, des manières d’être ensemble très actuelles – de former un groupe sans hiérarchie et sans unisson. Une forme du XV[e] siècle peut ainsi devenir le véhicule d’un processus du XXI[e] siècle. *In absentia* met au premier plan le miracle de ce qui se passe dans ce groupe, à la fois collectivement et individuellement ; ce n’est pas du tout une démonstration de virtuosité, mais plutôt une manière de montrer des corps exposés à la plasticité de nos êtres. Pour moi il y a urgence à mettre cela au premier plan, dans un moment où l’on voudrait nous réduire à une identité fixe, à une place au sein d’une hiérarchie sociale très rigide. Modestement, l’exercice de l’art permet de faire vaciller ces fixités, en mettant au premier plan la beauté de la transformation.

GJ : Ces collaborations nous font regarder notre pratique sous un angle différent. Elles sont enrichies d’être partagées, confiées aux personnes réunies avec nous. Je parlais d’utopie tout à l’heure : le fait de pouvoir travailler sur le temps long, avec ce groupe très hétérogène permet de former une communauté de chercheurs et de chercheuses. Ce qu’on a trouvé s’est fixé dans un spectacle – mais énormément de pistes de recherches peuvent être montrées autrement, et c’est ce que nous avons essayé de faire avec *In absentia*.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, mars 2024

Programme d’ouverture	8 – 15 septembre

Pour ouvrir son édition 2024, le Festival d’Automne tisse des liens entre trois créations déployées, dix jours durant, dans trois lieux de Paris et d’Île-de-France. Ce programme d’ouverture reliera le cœur de la capitale (Bourse de Commerce) au nord-est du Val-d’Oise (Royaumont, abbaye et fondation) en passant par une friche de Montreuil (Les Chaudronneries). Ce parcours réunit des œuvres exceptionnelles, et des commandes du Festival auprès d’artistes avec qui s’est déjà nouée une relation de confiance et de fidélité. À elles seules, ces œuvres reflètent la diversité des propositions que le Festival accompagne depuis plus de 50 ans. Elles ont pour point commun d’envisager un rapport différent avec le public. Immersives et évolutives, *In absentia* de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, *The Speech* de Lina Lapelytė et *Dambudzo* de nora chipaumire le sont assurément, chacune à leur manière, farouchement originale. La première proposera une approche inédite des polyphonies vocales de la Renaissance aux spectateurs et spectatrices de Royaumont, abbaye et fondation, au milieu desquels 13 interprètes déambuleront. Dans la rotonde de la Bourse de Commerce, l’artiste lituanienne Lina Lapelytė engagera un groupe d’enfants et d’adolescents dans une chorale pas comme les autres. Alors que la chorégraphe nora chipaumire donnera aux Chaudronneries de Montreuil des allures de *shebeen* zimbabwéen, ces bars informels qui renouvellent les horizons démocratiques du pays, pour orchestrer installation, performances dansées et conversations entre publics et artistes. Pluridisciplinarité, audace, échanges et engagement : tout un programme, le nôtre.

A voir aussi dans le programme d’ouverture

Lina Lapelytė The Speech	Bourse de Commerce – Pinault Collection 11 – 13 septembre

L’artiste Lina Lapelytė explore la performance par la musique, le son et les arts visuels. Conçue comme un rassemblement d’enfants et adolescents, cette nouvelle performance à grande échelle intitulée *The Speech* invoque la nature pour parler de relations et du *care* dans la Rotonde de la Bourse de Commerce – Pinault Collection.

nora chipaumire Dambudzo	Les Chaudronneries 12 – 15 septembre

Dambudzo est une œuvre vivante anti-genre de nora chipaumire, mêlant son, peinture, sculpture et performance. Poursuivant son exploration sur la dissonance entre connaissance et langage, propre à ceux éduqués sous contrôle colonial, l’artiste zimbabwéenne envisage de nouveaux mondes possibles.

François Chaignaud (Rennes, Paris)
Diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, François Chaignaud a dansé pour de nombreux·ses chorégraphes (Alain Buffard, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Gilles Jobin). Depuis sa première pièce en 2004, il conçoit la danse comme une expression globale, son travail étant marqué par l’articulation du chant et de la danse, mais aussi par un rapport approfondi à l’histoire, dans ses créations comme dans les collaborations qu’il mène (entre autres avec Jérôme Marin ou Théo Mercier). De 2005 à 2016, il crée avec Cecilia Bengolea plusieurs spectacles présentés à l’international. Il fonde en 2021 Mandorle productions, affirmant une démarche artistique appuyée sur la coopération avec de nombreux artistes, dont Nina Laisné, Marie-Pierre Brébant, Akaji Maro ou Dominique Brun. Il crée également des pièces pour des grands groupes d’interprètes, *Soufflette* en 2018 pour la compagnie Carte Blanche, et *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris en 2022. Il est artiste associé à Bonlieu Scène nationale d’Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse à Paris ainsi qu’à la Maison de la Danse et à la Biennale de la danse de Lyon. Son travail est présenté depuis 2011 au Festival d’Automne.

Geoffroy Jourdain (Épinal, Paris)
Parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne, Geoffroy Jourdain s’implique très tôt dans la direction d’ensembles vocaux et fonde, alors qu’il est encore étudiant, Les Cris de Paris, rapidement reconnu pour l’audace de son projet artistique, et pour son investissement en faveur de la création contemporaine. Il s’intéresse à la mise en œuvre de dispositifs de création de spectacles musicaux novateurs. Aux côtés de Benjamin Lazar, il crée de nombreuses formes lyriques et de théâtre musical. Il est invité par l’Atelier lyrique de l’Opéra de Paris à diriger des ouvrages lyriques, mais également par des ensembles, comme Capella Amsterdam ou le chœur de l’Orchestre Symphonique de Sao Paulo. Il a créé des œuvres de Beat Furrer, Mauro Lanza et Marco Stroppa mais se passionne également pour le répertoire des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Sa curiosité pour des répertoires variés et l’originalité de la démarche avec laquelle il les aborde l’ont amené à se produire aussi bien au Théâtre National de l’Opéra-Comique qu’à l’Ircam ou à la Cité de la Musique, au festival Présences de Radio-France comme à la Biennale de Venise.

In absentia	Durée : 40 minutes
Royaumont, abbaye et fondation	8 septembre royaumont.com 01 30 35 59 00

In absentia est une pièce imaginée à partir de *t u m u l u s*, créé le 2 mai 2022 à Bonlieu Scène nationale Annecy.

Conception François Chaignaud, Geoffroy Jourdain. Chorégraphie François Chaignaud. Direction musicale Geoffroy Jourdain. Avec Simon Bailly, Mario Barrantes-Espinoza, Florence Gengoul, Myriam Jarmache, Evann Loget-Raymond, Marie Picaut, Alan Picol, Antoine Roux-Briffaud, Vivien Simon, Maryfé Singy, Ryan Veillet, Aure Wachter, Daniel Wendler. Costumes Romain Brau. Lumières Anthony Merlaud. Régie générale et lumière Anthony Merlaud ou Marinette Buchy. Régie son Aude Besnard, Camille Frachet, Alban Moraud, Jean-Louis Waflart. Régie costumes Alejandra Garcia ou Cara Ben Assayag. Administration et production Mandorle productions (Chloé Pérol, Jeanne Lefèvre, Emma Forster) et Les Cris de Paris (Antoine Boucon, Diane Geoffroy, Estelle Corre). Agence de diffusion à l’international A propic (Line Rousseau, Marion Gauvent).

Ces représentations sont dédiées à Garance Roggero (1979-2024).

Production Festival d’Automne à Paris ; Chaillot – Théâtre national de la Danse
Production et coproduction de *t u m u l u s*
Production déléguée Mandorle productions en association avec Les Cris de Paris
Coproduction et soutiens Bonlieu Scène nationale Annecy ; La Villette « Initiatives d’artistes » ; Wiener Festwochen – Freie Republik Wien ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; Chaillot – Théâtre national de la Danse ; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Tandem Scène nationale ; Berliner Festspiele ; Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène nationale ; Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; Opéra de Dijon ; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création ; Théâtre d’Orléans / Scène nationale ; Maison de la Culture de Bourges ; Le Manège, scène nationale-Reims ; Cité musicale – Metz ; Ménagerie de verre ; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau ; Théâtre de Cornouaille ; CCN Ballet national de Marseille ; Scène nationale du Sud-Aquitain ; Festival d’Avignon ; Festival d’Automne à Paris
t u m u l u s a bénéficié d’une aide exceptionnelle à la production de la DGCA
Ce spectacle est soutenu par PEPS Plateforme Européenne de production scénique Annecy-Chambéry-Genève-Lausanne dans le cadre du programme Européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020
Soutiens Jeune Théâtre National ; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis ; L’échangeur – CDCN Hauts-de-France ; Royaumont, abbaye et fondation, Asnières-sur-Oise ; CND Centre national de la danse – accueil en résidence ; Le Regard du Cygne ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; soutien en résidence de création de La vie brève – Théâtre de l’Aquarium
Construction du décor ateliers de la Maison de la Culture de Bourges
Fusalp accompagne la réalisation des costumes
Mandorle productions est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture et la Région Auvergne-Rhône-Alpes
François Chaignaud est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse ainsi qu’à la Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création et à la Biennale de la danse de Lyon
Les Cris de Paris sont subventionnés par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture, la région Île-de-France et la ville de Paris.
Ils sont en résidence à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise

La Fondation Royaumont et le Festival d’Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Retrouvez sur le site internet du Festival d’Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse sur le spectacle, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Les partenaires médias du Festival d’Automne

Festival d’ Automne
festival-automne.com   01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer. Crédits photo : *t u m u l u s*
©Christophe Raynaud de Lage